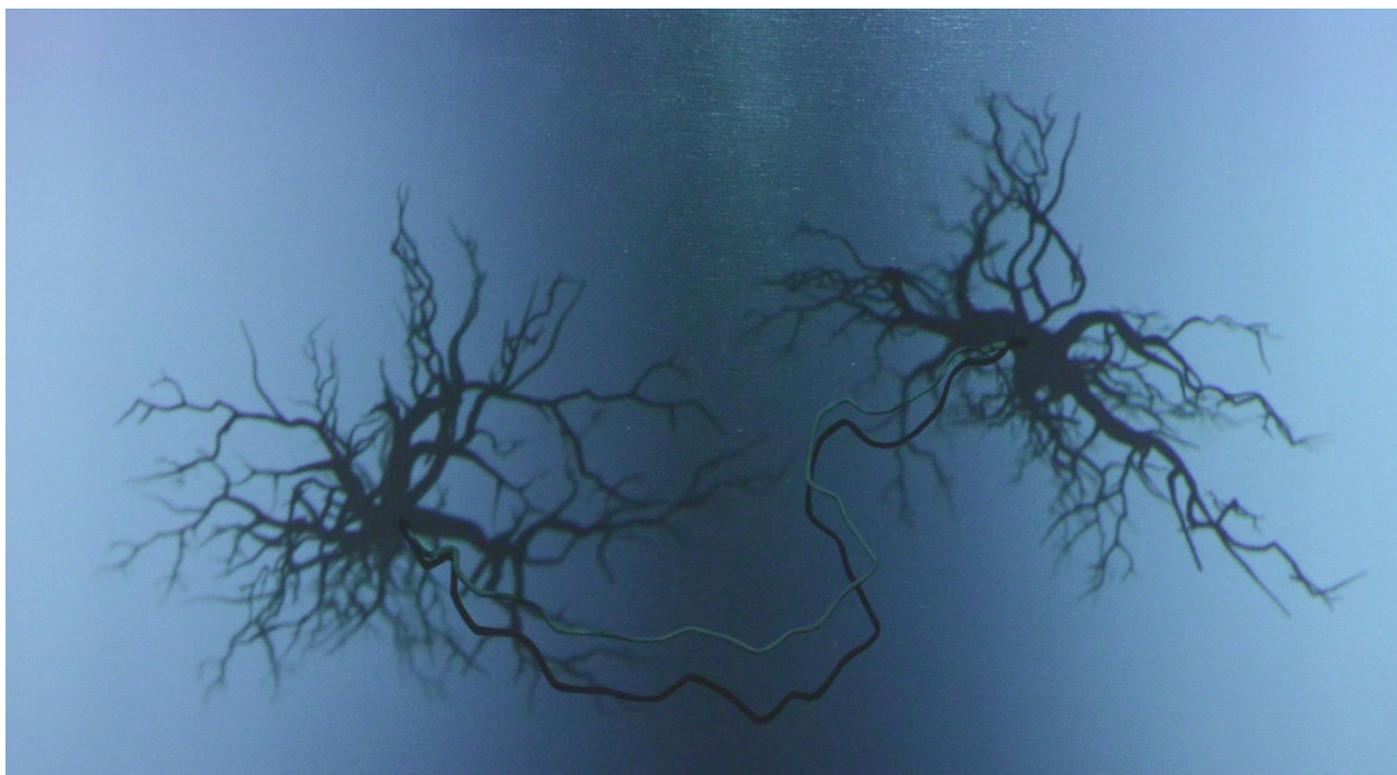


**« L'ART ET LE NUMÉRIQUE EN RÉSONANCE 2/3 :
RÉ-ÉMERGENCE »**

DU 5 MAI AU 4 JUILLET 2015

VERNISSAGE LUNDI 4 MAI 2015 À PARTIR DE 18 H



Pascal HAUDRESSY, *Suspended*, 2014

Installation

Peinture à l'huile, structure en branchage en fer et résine, vidéoprojecteur et lecteur

89 x 146 cm

Courtesy de l'artiste et de la Louise Alexander Gallery, Italie

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE
DOMINIQUE MOULON

ARTISTES

**CORY ARCANGEL, ELIAS CRESPI, CAROLINE DELIEUTRAZ,
PASCAL DOMBIS, BENJAMIN GAULON, PASCAL HAUDRESSY,
ORLAN, JACQUES PERCONTE ET FLAVIEN THÉRY.**

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p.02
2. PROPOS DU COMMISSAIRE	p.04
3. AUTOUR DE L'EXPOSITION	p.05
4. ARTISTES EXPOSÉS	p.06
5. NOTICES D'ŒUVRES	p.10
6. LES VISUELS DISPONIBLES	p.14
7. LE LIEU	p.16
8. INFORMATIONS PRATIQUES ET PLAN D'ACCÈS	p.17

« L'ART ET LE NUMÉRIQUE EN RÉSONANCE 2/3 : RÉ-ÉMERGENCE »

DU 5 MAI AU 5 JUILLET 2015 À LA MAISON POPULAIRE

VERNISSAGE LE LUNDI 4 MAI À PARTIR DE 18 H

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE

DOMINIQUE MOULON

ARTISTES

**CORY ARCANGEL, ELIAS CRESPIN, CAROLINE DELIEUTRAZ, PASCAL DOMBIS,
BENJAMIN GAULON, PASCAL HAUDRESSY, ORLAN, JACQUES PERCONTE ET
FLAVIEN THÉRY.**

Les genres, en peinture, réémergent au gré des inventions qui parcourent l'histoire de l'art au même titre que les pratiques se réactivent à la moindre des innovations. Sans omettre les révolutions industrielles, allant de la machine à vapeur aux technologies de l'information, qui façonnent le monde à l'image des progrès se succédant. Quand les sujets s'entremêlent aux outils dans l'usage des médias. Du moteur émerge le mouvement dans l'art, de son contrôle le néo-cinétisme et l'on pense ici inévitablement au travail, dans la plus extrême des lenteurs, de l'artiste vénézuélien Elias Crespín. Dans son étrange rapport à la réalité, la photographie réinvente les formes artistiques qui lui sont adjacentes. Les auteurs disparaissent au profit de dispositifs entièrement automatisés, mais les sujets toujours persistent. C'est ainsi que la vision de Caroline Delieutraz, au travers de l'usage de Google Street View, fusionne avec celle du photographe Raymond Depardon. Car les points de vue, qui s'élèvent ou s'abaissent selon les périodes historiques, sont aujourd'hui machiniques sans que les usages ou pratiques n'aient pour autant perdu quoi que ce soit d'une humanité tout simplement déplacée.

Lorsqu'elles émergent, les techniques ou technologies font tendance, mais elles finissent généralement par se fondre dans un art contemporain que l'on ne saurait reformuler qu'avec des « néo » ou des « post » tant il se fragmente de l'intérieur comme à sa périphérie, aux frontières des pratiques amateurs. Et il y a l'expérience de l'œuvre sans cesse réinventée par le médium numérique que chacun s'approprie à sa manière. Le recyclage est une forme d'appropriation dont les résultats varient selon les objets, High-tech d'hier, donc Low-tech aujourd'hui, tout en établissant des cycles que les phases de numérisation du monde stratifient. Or, il est des artistes comme Benjamin Gaulon qui, tels de véritables archéologues des médias extirpent les objets des tendances d'hier de nos déchets qui se sont aussi numérisés pour leur insuffler quelques « coefficients d'art ». Quand des expérimentations naissent des accidents dont les artistes se saisissent en acceptant la part d'aléatoire dont ils sont véritablement les auteurs au travers de codes ou d'algorithmes qui, toujours, s'émancipent de leur contrôle pour faire œuvre. Il y a, à ce propos, une forme de "lâcher prise" chez les artistes qui, à l'instar de Pascal Dombis, savent apprécier justement les conséquences inattendues des aléas d'une computation des machines.

S'il y avait une tendance numérique de l'art, ce ne serait que l'une des composantes du corpus historique beaucoup plus englobant associant l'art et la science. Un corpus que l'artiste française ORLAN investit lorsqu'elle réactualise le thème de l'écorché en peinture. Alors que les toiles de Pascal Haudressy sont augmentées de quelques ombres qui les théâtralissent.

Du cinéma expérimental il est aussi question dans cette exposition où les séquences filmiques de Jacques Perconte, littéralement, se liquéfient dans la durée de leur lecture. S'il était une tendance numérique de l'art, elle s'inscrirait dans la continuité des expérimentations de Nam Jun Paik qui se serait, sans aucun doute, saisi de la technologie des écrans LCD comme le fait aujourd'hui Flavien Thery pour générer des images qui s'extraient de toutes les trames en sortant du cadre pour éprouver le regard des spectateurs. Enfin, si le numérique avait été une tendance de l'art, il ne serait plus, à l'ère de son usage par toutes et tous, que le médium par excellence des artistes de la génération de Cory Arcangel. Cet Américain qui œuvre à la reconnaissance des usages comme des cultures numériques dans les grandes institutions, à l'international, du monde de l'art contemporain. Quand des collectionneurs d'une même génération, citons Hampus Lindwall parmi ceux-ci, savent mesurer les conséquences de la fusion du numérique dans l'art au travers, notamment, de la réémergence de pratiques historiques que le contexte de nos sociétés contemporaines suffit à réactualiser.

**BIOGRAPHIE
DOMINIQUE MOULON**

Dominique Moulon a étudié les arts visuels à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art (ENSA) de Bourges et est titulaire du Diplôme d'Etudes Approfondies en esthétique, sciences et technologies des arts de l'Université Paris 8. Membre de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines (OMNSH), de l'Association International des Critiques d'Art (AICA), du Prix Opline pour l'art contemporain en ligne et fondateur du site MediaArtDesign.net, il écrit des articles pour artpress, digitalmcd, The Seen et est aussi le Directeur Artistique de la media art fair Show Off (Variation). Dominique Moulon enseigne les nouveaux médias à la Parsons (The New School for Design), à l'Ecole de Communication Visuelle (ECV) et à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Arts Graphiques (EPSAA) de la Ville de Paris. Il a aussi été invité à plusieurs reprises par la School of the Art Institute (SAIC) de Chicago et intervient à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), au Fresnoy (Studio national des arts contemporains) et au sein de l'université Paris 8 sous la forme de conférences. Son ouvrage Art Contemporain Nouveaux Médias a été publié en français aux nouvelles éditions Scala en 2011 et en anglais sous la forme d'un livre électronique en 2013. Il poursuit des recherches au sein du laboratoire Art & Flux (CNRS) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne tout en préparant un prochain livre s'articulant autour des relations entre l'art, le numérique et la société.

L'ART ET LE NUMÉRIQUE EN RÉSONANCE

Un projet en trois volets présenté au centre d'art de la Maison populaire, Montreuil

Commissaire en résidence : Dominique Moulon

La saison *L'art et le numérique* traite de la fusion du numérique dans l'art, quand ils se confondent pour « raisonner » ensemble. Il s'agit d'un projet établi selon un schéma évolutif divisé en trois temps.

La première exposition mettra en exergue la convergence de l'art et du numérique. Car le numérique a investi toutes les sphères privées, publiques et professionnelles de nos sociétés. Modifiant profondément nos rapports à l'autre. Il est des artistes qui représentent le monde tel qu'il est ou tel que nous le fantasmons alors que d'autres nous le révèlent autrement pour en faire la critique. Mais tous sont affectés, dans leur traitement artistique des problématiques sociétales, par la présence du numérique au cœur de nos sociétés.

Le deuxième temps sera celui d'une exposition axée sur la réactivation des pratiques. L'émergence d'un médium, en art, induit de nouvelles tendances. Elle est aussi à l'origine de la réactivation, autrement, de pratiques historiques. Le traitement du nu, en peinture, s'est réactualisé au fil de l'arrivée du photographique et du vidéographique, jusqu'à l'ère où les images se calculent. Aux artistes contemporains de s'approprier les outils et contenus numériques pour que résonnent, dans leurs œuvres, des problématiques intemporelles.

Le dernier temps de ce cycle traitera de l'art au-delà du numérique. L'histoire de l'art est indissociable de celle des sciences qui sont à l'origine des innovations dont nous nous saisissons. Il est des œuvres qui ont émergé de la démocratisation du numérique alors que d'autres résultent de son usage, en laboratoire de recherche, des technologies bio ou nano qui lui sont conséquentes. La plupart des créations investissant le vivant ou l'infiniment petit sont issues de procédés numériques bien qu'elles soient présentables sans électronique aucune, sans même une alimentation électrique. C'est aussi le cas des objets ou sculptures de prototypage rapide qui renouvellent des pratiques artistiques en devenant accessibles à tous.

EXPOSITION FUTURE

**3/3 « L'ART ET LE NUMÉRIQUE EN
RÉSONANCE : CONSÉQUENCES »**

**DU 7 OCTOBRE AU
12 DÉCEMBRE 2015**

Vendredi 5 juin 2015 de 20 h à 22 h

TABLE RONDE « L'ART, LE NUMÉRIQUE ET LA CRITIQUE »

Faut-il une critique dédiée à l'émergence du numérique dans l'art contemporain ?

En présence de **Violaine Boutet de Monvel**, critique d'art pour le magazine international *ArtReview*, **Xavier De la Porte**, producteur et animateur de l'émission de radio *Place de la toile* sur France Culture et **Marie Lechner**, journaliste et auteure de très nombreux articles pour le quotidien de presse Libération.

Modération par **Dominique Moulon**, commissaire invité.

Lorsqu'ils émergent, les nouveaux médias font tendance avant de se fondre dans les pratiques artistiques. Le numérique a investi toutes les sphères publiques ou privées de nos sociétés sans pour autant être véritablement repérable dans le monde de l'art contemporain. Mais est-ce le rôle de la critique, que de déceler la part numérique des œuvres dont les spécificités sont inhérentes aux médias ? Et si oui, n'est-ce pas au croisement entre les cultures numériques et l'art contemporain que doit opérer cette critique ?

À la Maison populaire

Réservations obligatoires par téléphone au 01 42 87 08 68

Entrée gratuite

Samedi 6 juin 2015 de 14 h à 18 h 30

PARCOURS EST #20

Visites commentées de trois expositions situées dans l'est parisien.

Rendez-vous à 14 h aux Instants Chavirés (Métro Robespierre ligne 9) pour une visite commentée de l'exposition rendant compte du projet collectif mené par **Mikaela Assolent** et **Flora Katz**.

Puis rendez-vous à 15h30 à la Maison populaire pour assister à la visite guidée de l'exposition « L'art et le numérique en résonance 2/3 : Ré-émergence » en présence du commissaire en résidence **Dominique Moulon** et des artistes **Caroline Delieutraz** et **Jacques Perconte** (sous réserve).

Le Parcours se poursuivra à 17 h 30 à La Galerie, centre d'art de Noisy-le-Sec avec la visite guidée de l'exposition « Only the Lonely » d'**Elina Suoyrjö**, curatrice en résidence.

Découvrez les expositions et le parcours sur www.parcours-est.com

Réservations obligatoires par mail : resa@parcours-est.com

Entrée gratuite, sauf titres de transport à fournir

Samedi 4 juillet de 14 h à 22 h

HOSPITALITÉS 2015 – Maison puissance trois

Visites commentées de trois expositions d'art contemporain en présence de l'artiste **Barbara Manzetti** et de l'auteur **Philippe Artières**.

Rendez-vous à 14 h à La maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, métro Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1 et 8), pour la visite commentée de l'exposition « My Buenos Aires » par les commissaires **Paula Aisemberg** et **Albertine de Galbert**.

Le parcours se poursuivra à 16h à La Galerie, centre d'art de Noisy-le-Sec avec la visite guidée de l'exposition « Only the Lonely », en présence d'**Elina Suoyrjö**, curatrice en résidence.

À 18 h, direction La Maison populaire (métro Mairie de Montreuil, ligne 9) pour assister à la visite guidée marquant le dernier jour de l'exposition « L'art et le numérique en résonance 2/3 : Ré-émergence » en présence du commissaire en résidence **Dominique Moulon** et des artistes **Benjamin Gaulon**, **Pascal Dombis** et **Pascal Haudressy** (sous réserves), ainsi que de la Directrice de la Maison populaire, **Annie Agopian**.

La journée se terminera par un buffet dansant à la Maison populaire jusqu'à 22 h.

CORY ARCANGEL est né en 1978, il vit et travaille à Brooklyn (États-Unis). Cory Arcangel travaille à partir d'un très large éventail de médiums comprenant la musique, la vidéo, des jeux vidéos modifiés, la performance et le Net Art. Il utilise souvent l'appropriation comme stratégie, s'appuyant sur des sources aussi variées que les albums musicaux les plus vendus jusqu'aux images photoshop dégradées. Son travail explore la nature de la production et de la consommation culturelles dans un monde saturé par les médias et la technologie.

ELIAS CRESPIN est né en 1965, il a grandi à Caracas où il a étudié l'ingénierie informatique. Petit-fils d'artiste (sa grand-mère était l'artiste vénézuélienne d'origine allemande Gego) et fils de mathématiciens, il commence à travailler à son premier mobile en 2002, après une carrière de quinze ans dans la programmation informatique.

La trajectoire personnelle et artistique d'Elias Crespin traverse l'art et la science et sa recherche plastique les fusionne, en s'appuyant sur ses connaissances et ses recherches en programmation pour créer des sculptures en mouvement.

Ses mobiles se composent de mailles métalliques façonnées à la main ou d'éléments individuels qui ensemble forment des figures géométriques et des trames complexes. Suspendues à des fils invisibles et reliées à des moteurs dirigés à leur tour par une programmation informatique, les sculptures dessinent lentement dans l'espace une danse, se transforment de façon presque imperceptible, passent d'une forme à l'autre suivant une chorégraphie dessinée par l'artiste. À cette recherche qui concerne l'espace, le temps, la forme et le mouvement, Elias Crespin associe souvent l'étude de la couleur à travers l'expérimentation de différents matériaux et différentes textures, de la lumière et des ombres.

Depuis 2008 il vit et travaille à Paris.

Ses œuvres ont été récemment exposées à la Biennale de Busan en Corée, en 2013 dans Dynamo, l'exposition consacrée à l'art lumino-cinétique au Grand Palais de Paris, dans Turbulences à l'Espace Culturel Louis Vuitton et Turbulences II à la Fondation Boghossian à Bruxelles, et dans d'autres expositions de groupe dans le monde entier (The Museum of Fine Arts de Houston, la Verrière Hermès de Bruxelles...).

Ses sculptures sont aujourd'hui présentes dans les collections d'importantes institutions comme The Museum of Fine Arts de Houston, El Museo del Barrio de New York, le Museo de Arte Latino Americano de Buenos Aires et Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos Aires en Argentine.

CAROLINE DELIEUTRAZ est née en 1982 à Annecy, elle vit et travaille à Paris. À l'âge de deux ans, elle joue le bébé dans un film d'horreur. Elle est titulaire d'un post-diplôme de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et d'un Master Recherche en Arts plastiques de l'Université Paris 8. Son travail a été récemment montré en France et à l'étranger lors d'expositions collectives au Festival Microwave à Hong-Kong (Living Architecture), à la Galerie Carroll / Fletcher à Londres (Unoriginal Genius), au Salon de la Jeune Creation et lors de la Biennale de Belleville à Paris. En 2014, la galerie 22,48m² lui consacre une exposition personnelle (Stereo View).

Caroline Delieutraz capte les signes et les images véhiculés sur Internet. Elle mène une recherche sur la circulation, le traitement et l'utilisation des informations qui nous parviennent quotidiennement. Elle jongle entre le matériel et l'immatériel pour donner un autre sens aux données. Par le déplacement, elle pointe du doigt l'influence consciente ou inconsciente d'informations perpétuelles et éphémères. (Julie Crenn)

PASCAL DOMBIS est né en 1965, il vit et travaille à Paris.

Pascal Dombis est un artiste plasticien qui travaille sur l'excès de processus technologiques. Depuis plus de 20 ans, il utilise ordinateurs et algorithmes pour produire une répétition excessive de mécanismes simples à partir de signes géométriques, de mots ou bien d'images trouvées sur Internet. Il a participé à de nombreuses expositions en Europe, aux Etats-Unis et en Asie. Ainsi, parmi ses dernières installations monumentales réalisées in-situ, il a présenté en 2010 sous le Patronage du Ministère de la Culture et de la Communication, Text(e)~Fil(e) s un ruban de 252 mètres les galeries du Palais-Royal. En 2013, Il participe notamment à la 55^e Biennale de Venise dans le cadre de l'exposition collatérale Noise.

L'artiste est représenté par la Galerie RX (Paris), TZR Galerie (Düsseldorf), Galerie Pascal Janssens (Gand), Art Plural Gallery (Singapour), Page Gallery (Seoul) et Cat Street Gallery (Hong Kong).

BENJAMIN GAULON artiste, chercheur et enseignant à Parsons Paris The New School for Design et membre du Graffiti Research Lab France, il s'attache à développer dans chacune de ses activités, une approche créative et critique autour de la technologie, des médias et des modes de consommation qu'ils génèrent. Il organise également depuis 2005 des « e-waste workshop » où le public s'initie au circuit bending, au hardware hacking, ainsi qu'aux problématiques liées à l'obsolescence programmée.

PASCAL HAUDRESSY d'origine Tatare est né en 1968, il vit et travaille à Paris. Après dix années passées à l'Unesco en tant que responsable de projets culturels il décide de se consacrer pleinement à sa propre recherche artistique et montre ses premières pièces en 2005. Animé par la vision d'une époque en pleine mutation, il concentre l'essentiel de son travail sur la création d'espaces et en particulier sur les surfaces de contact entre des médiums de nature différentes (vidéo, sculpture, peinture). Il participe à de nombreuses expositions collectives et individuelles depuis 2006, année où il a ouvert son travail. Il participe en ce moment à l'exposition « Turbulences » à Paris. Sa recherche porte sur la transition, ou les transitions, les états transitoires... qu'ils soient métaphysiques formels émotionnels ou sémantiques. Pascal Haudressy propose une étude des perceptions au travers de pièces parfois hybrides (techniques mixtes), parfois jouant sur des espaces indéfinis entre abstraction et figuration, parfois révélant l'énergie folle et abstraite d'objets communément sous notre regard, ou explorant des temporalités picturales (dessins numériques). Il utilise différentes techniques et matières (installations vidéos, béton, bois, marbre, résines, objets manufacturés détournés,...).

ORLAN artiste plasticienne utilise la sculpture, la photographie, la performance, la vidéo, le multimédia ainsi que les techniques scientifiques comme la chirurgie et bientôt la bio-génétique, dans un perpétuel travail de modelage et remodelage de son propre corps, réalisant une sorte de morphing réel et virtuel qu'elle décline à l'infini. Questionnant la place de notre corps dans la société, elle casse l'image de la femme et propose une redéfinition du Beau. Elle a été la première artiste à utiliser la chirurgie comme médium artistique de 1990-1993.

JACQUES PERCONTE construit une pratique artistique essentiellement liée aux outils numériques. Comme rien de la machine ne lui est étranger, il la provoque, la pousse à ses limites, pense à partir de ses insuffisances et crée en fonction de ses erreurs. De films en photographies, de créations en ligne en installations, Jacques Perconte produit une matière picturale numérique vive, questionne l'espace, la couleur, le paysage et la société. Même s'il est reconnu comme l'un des pionniers français de l'art sur internet, c'est avant tout l'un des tous premiers à avoir travaillé la vidéo par les codecs (travail sur la compression et la décompression) et à avoir donné au numérique une nouvelle dimension picturale.

FLAVIEN THÉRY est né à Paris en 1973. Diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, il vit et travaille à Rennes. Après un parcours dans l'univers du design, ses recherches s'inscrivent aujourd'hui dans une filiation entre le mouvement de l'art optique et cinétique, et les pratiques actuelles faisant appel aux nouveaux médias, avec un intérêt particulier pour les relations entre art et science. Il est représenté en Allemagne par la DAM Gallery – Berlin.

CORY ARCANGEL*Timeless Standards*, 2010

Jet d'encre sur Comtex

142,3 x 101,6 cm chacun

Courtesy de l'artiste

Collection Hampus Lindwall, Paris



La série *Timeless Standards* regroupe des compositions de vêtements arrangés, par l'artiste, du derrière de l'image. Au plus près de la vitre du scanner, les motifs colorés des tissus de la marque Lacoste sont d'une extrême netteté. L'entreprise Lacoste compte parmi celles que l'artiste pop américain Roy Lichtenstein continue d'imprégner de son style. C'est une boucle allant du musée à la galerie, par le centre commercial, qui s'opère au travers de telles représentations. Ni véritablement photographiques, bien qu'il y ait eu capture du réel, ni véritablement picturales si l'on s'en tient à une définition stricte de la peinture, les œuvres de la série *Timeless Standards* réactivent l'esthétique Pop Art à l'ère des pratiques et usages numériques de masse. Enfin, à bien y regarder, on y remarque aussi la réémergence du travail de Piet Mondrian.

ELIAS CRESPIN*12 Cubos en Linea (Tapiz doble 9)*, 2013

Installation

Douze cubes en acier inoxydable, laiton,
nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique

230 x 10 x 10 cm

Collection de l'artiste



L'œuvre est composée de 12 cubes en acier inoxydable et laiton façonnés à la main et disposés en ligne. Suspendus à des fils invisibles et reliés à des moteurs dirigés à leur tour par une programmation informatique, les cubes dessinent lentement dans l'espace une danse, se transforment de façon presque imperceptible, passent d'une forme à l'autre suivant une chorégraphie dessinée par l'artiste.

CAROLINE DELIEUTRAZ

Deux visions, Depuis 2012

16 diptyques, Pages du livre

La France de Raymond Depardon,

captures d'écran de Google Street View

11,7 x 7,7 cm chaque

(dimensions avec cadre 30,7 x 22 cm)

Courtesy de l'artiste et de la Galerie

22,48 m², Paris



Deux Visions est une série de diptyques qui met en dialogue des images de La France de Raymond Depardon (Pointdeux, 2012) et des captures d'écran des mêmes endroits dans Google Street View. Bien que les images soient en apparence semblables, ce rapprochement révèle certains détails qui soulignent deux dispositifs de production d'images opposés : la voiture de Google, ses multiples appareils photos hissés sur un mât et la camionnette de Raymond Depardon, sa chambre photographique. Au sein des diptyques, chacune des images renseignent les conditions de production et les modes de circulation de sa jumelle.

PASCAL DOMBIS

Post-Digital Blue, 2013

Impression lenticulaire

Deux panneaux : 110 x 180 cm (chaque)

Courtesy Galerie RX, Paris

© ADAGP, Paris 2015



Post-Digital Blue est une pièce composée de deux panneaux lenticulaires, qui traite des formes de bruits et d'erreurs provenant d'un excès de données monochromes bleus. L'exploration artistique des bruits dans le travail de l'artiste fait directement référence au Manifeste futuriste *L'art des bruits* écrit par l'artiste italien Luigi Russolo en 1913. Pascal Dombis part d'un ensemble de données excessives qui génère un bruit visuel. Il cherche ensuite à y faire apparaître des formes, des structures ou des rythmes qui ne sont pas initialement programmés mais qu'il sélectionne et développe. Son but est de provoquer les plus petites inexactitudes afin qu'elles entraînent le plus possible de distorsions, de bruits, d'erreurs et de surprises. L'utilisation du procédé lenticulaire qui fait naître une image imprécise et comporte des effets de rémanences, lui permet de mettre en exergue ces perturbations et ces troubles optiques. L'artiste joue également sur la symétrie. Bien que, les deux panneaux placés en regard aient été réalisés à partir du même fichier, le travail effectué sur l'excès et l'erreur donne un résultat toujours unique. Les deux panneaux ne sont donc pas totalement identiques.

BENJAMIN GAULON

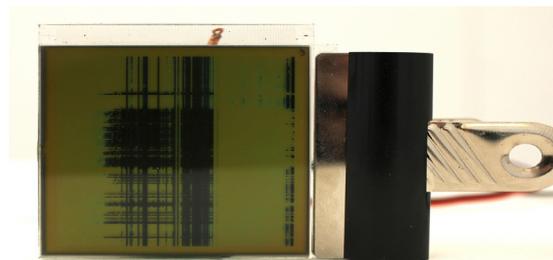
AbstractTris, 2011-2015

Installation

Ecran de GameBoy, servomoteur, relais,
arduino, base en plexiglas, câbles

30 x 30 cm

Courtesy de l'artiste



AbstractTris est un assemblage de composants mécaniques, électriques ou électroniques de récupération qui trahit la richesse de nos décharges contemporaines. D'une fragilité extrême, comme le sont souvent les objets recomposés, l'œuvre s'active d'un va-et-vient perpétuel pour que s'affichent alternativement des myriades de lignes verticales et horizontales. Les trames qui en résultent, plus fragiles encore que l'appareil lui-même, jamais ne se redessinent de la même manière. Tout ou presque, dans la surface de l'écran, semble avoir disparu. Les décors et/ou actions des jeux vidéo du passé ayant fait place au tissages d'une abstraction minimale. Quant au vert de la surface de l'écran dont on découvre enfin le derrière, il est, dans son obsolescence, comparable à la neige analogique inhérente aux tubes cathodiques d'antan. À moins qu'il ne s'agisse, sans application ni code aucun, d'une forme très particulière de générativité en art.

PASCAL HAUDRESSY

Suspended, 2014

Installation

Peinture à l'huile, structure
en branchage en fer et résine,
vidéoprojecteur et lecteur

89 x 146 cm

Courtesy de l'artiste et de la Louise

Alexander Gallery, Italie



Suspended est une œuvre qui évolue dans la profondeur du regard des spectateurs. Picturalement enracinée, elle se disperse dans l'éther. Elle ne se limite ni au plan ni à l'espace et, bien que résolument cadrée, elle s'étire de l'œil jusqu'à l'infini. Dans sa part statique, rhizomique, elle symbolise parfaitement la complexité de ce qui se ramifie dans l'invisible. En s'étirant dans une lumière que l'ombre souligne, elle suggère la possible réémergence des objets et des êtres, ailleurs et autrement. *Suspended* incite le spectateur à se mouvoir comme elle encourage au déplacement de toutes les limites. In saisissable dans son épaisseur, elle matérialise l'idée même de franchissement.

ORLAN

La liberté en écorchée et deux ORLAN corps
2013

Vidéo 3D

28 min 32 sec

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Michel
Rein, Paris

© ADAGP, Paris 2015



Les trois corps qui peuplent la projection vidéo de grande taille sont à l'image de l'artiste elle-même, en écorchés. ORLAN, sans la moindre parcelle de peau, répète ce qui pourrait être une chorégraphie avec la lenteur de sa toute première performance consistant à aller d'un point à un autre, dans la ville de Saint-Etienne, avec la plus extrême des lenteurs. Quant aux gestes qu'elle reproduit, dans l'espace tridimensionnel de l'image, ils réactivent le mesuRAGE de rues, places ou monuments avec son corps, encore, pour seule unité. Le vide de l'arrière-plan, pourtant parfaitement noir, défile au rythme d'une gestualité ralentie contredisant l'extrême vitesse de calcul des machines qui se sont succédées pour sculpter tous les muscles, toutes les chaires et autres veines ou veinules du corps du modèle, bien au-delà de sa propre mise à nue. En « Liberté », c'est l'indépendance de l'artiste et de la femme même, en écorchée, qu'elle célèbre.

JACQUES PERCONTE

Marines Sans Titre N°1, 2015

Vidéo générative

Flux vidéo projeté, programme et ordinateur

Durée infinie

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Charlot,
Paris

© ADAGP, Paris 2015

Ses paysages filmiques, Jacques Perconte les envisage d'une manière résolument picturale. Des applications qu'il expérimente, il ne retient que les approximations. Pourtant, il n'y a pas plus d'accident dans ses films qu'il n'y en a dans les peintures de Jackson Pollock. Tout nous apparaît contrôlé bien que rien n'ait été véritablement anticipé. Avant une exposition, il arrive même à l'artiste de modifier quelque peu ses « réglages », comme pour mieux s'adapter au contexte, préservant ainsi les spectateurs de toute forme de répétition.

FLAVIEN THÉRY

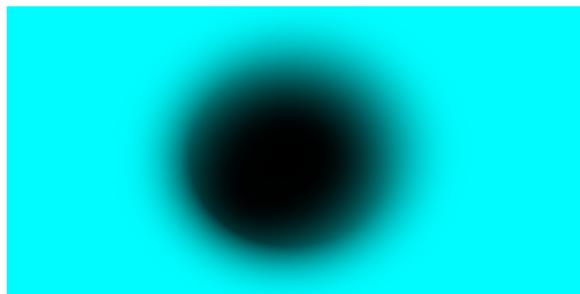
Black Hole, 2015

Installation lumineuse

PVC, plexiglas, bois, 2 écrans LCD 42" modifiés,
lecteur multimédia

62 x 102,5 x 30 cm

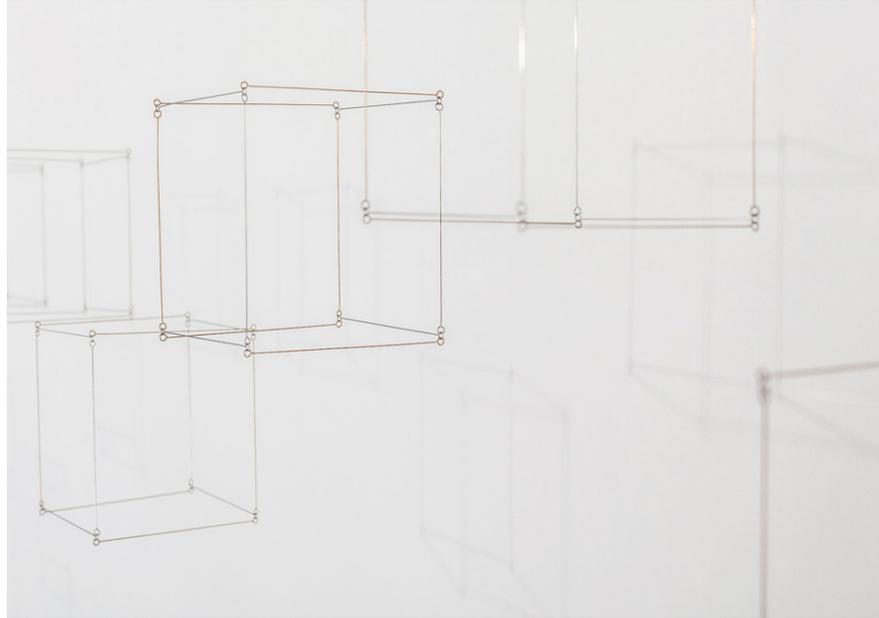
Courtesy de l'artiste



La lumière reste un mystère. Elle est pourtant le vecteur de la plus grande partie de l'information que nous recevons du monde réel. Mais on peut aussi voir ce monde comme une création subjective. Flavien Théry envisage la lumière comme une réalité partagée entre un phénomène externe et notre propre conscience. La perception visuelle devient son médium.

Ainsi, Flavien Théry essaie de donner forme aux questions et paradoxes qui découlent d'une tentative de penser la lumière.

Black Hole est une nouvelle étape de cette recherche. L'installation donne à voir un volume d'air diffusant une lumière bleue, telle une portion de ciel qui aurait été mise en boîte. Au sein de cet espace évolue une singularité, une sorte d'absence, comme une ombre cachée au cœur même de la lumière. Ce trou mouvant ne se dévoile que lorsque nous nous trouvons dans l'axe de son ouverture, à l'instant précis où il semble nous regarder, induisant en retour une aspiration de notre propre vision. Mais cet aveuglement correspond finalement à une révélation, comme si notre regard devenait soudain capable de percer le voile de l'atmosphère, cette illusion qui berce nos jours en dissimulant



Elias Crespín

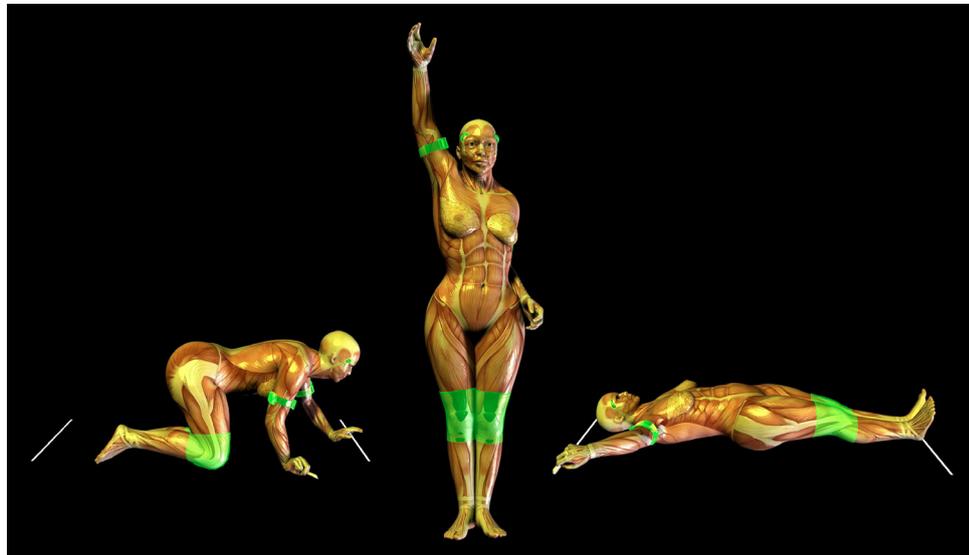
12 Cubos en Linea (Tapiz doble 9), 2013

Installation

Douze cubes en acier inoxydable, laiton, nylon, moteurs, ordinateur, interface électronique

230 x 10 x 10 cm

Collection de l'artiste



ORLAN

La liberté en écorchée et deux ORLAN corps, 2013

Vidéo 3D

28 min 32 sec

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Michel Rein, Paris

© ADAGP, Paris 2015



Pascal Dombis
Post-Digital Blue, 2013
Impression lenticulaire
Deux panneaux : 110 x 180 cm (chaque)
Courtesy Galerie RX, Paris
© ADAGP, Paris 2015



9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

L'ÉQUIPE

directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

chargée des événements

Xavière Graton-Marconnet

xaviere.graton@maisonpop.fr

chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

chargée des publics et médiation
culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

hôtesses d'accueil

Malika Kaloussi

Claudine Oudin

01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Anna Colin, Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*

MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68

WWW.MAISONPOP.FR

CONTACTS

Sophie Charpentier
chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Floriane Benjamin
coordinatrice du centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Xavière Graton-Marconnet
chargée des événements
xaviere.graton@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Juliette Gardé
chargée des publics et de la médiation
culturelle
juliette.garde@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h
Le samedi de 10 h à 16 h 30
Fermée les dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelle : sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation: au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

Les samedis 30 mai et 13 juin 2015 de 14 h 30 à 17 h

PARCOURS EN FAMILLE

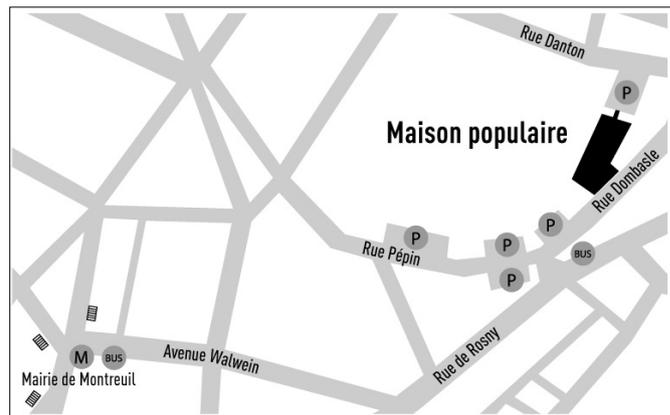
Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents. Ces parcours en famille permettront d'appréhender de façon ludique la création contemporaine.

À 14h30, des visites-ateliers pour toute la famille, créées en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art.

À 16h, projection d'une sélection de films courts pour tous. Chaque séance propose une nouvelle découverte audiovisuelle.

Réservations obligatoires, au 01 42 87 08 68 ou par mail à juliette.garde@maisonpop.fr / Entrée gratuite

ACCÈS



M^o Mairie de Montreuil
(ligne 9) à 5 min à pied -
Bus 102 ou 121
Arrêt lycée Jean Jaurès

Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram, Parcours Est et du réseau arts numérique RAN



TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France



La Maison populaire est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

ile de France

